*Strasbourg, ville de l'imprimerie. L'édition princeps aux
xve et xvie siècles (textes et images), Textes réunis et
édités par Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14989>

DOI : 10.4000/studifrancesi.14989

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 481-482

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Strasbourg, ville de l'imprimerie. L'édition princeps aux xve et xvie siècles (textes et images)*, Textes réunis et édités par Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14989>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Strasbourg, ville de l'imprimerie.
L'édition princeps aux xve et xvie
siècles (textes et images), Textes
réunis et édités par Edith
KARAGIANNIS-MAZEAUD

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Strasbourg, ville de l'imprimerie. L'édition princeps aux xve et xvie siècles (textes et images),
Textes réunis et édités par Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD, «Bibliologia» 44, 2017, 220
pp. (avec 16 planches en couleur).

- 1 Ce fascicule de «Bibliologia», résultat d'un colloque qui s'est tenu en 2012, intéressera une vaste gamme de chercheurs – littéraires et historiens du livre au premier chef – dans la mesure où les articles qui le composent appréhendent la notion d'*editio princeps* sous plusieurs angles d'attaque. Par ailleurs, tant la chronologie que la géographie abordées vont bien au-delà de la période des incunables d'une part et de la ville et région de Strasbourg de l'autre.
- 2 Seule la première partie est véritablement centrée sur la capitale de l'Alsace. Il est bien connu que, dans la seconde moitié du xv^e siècle, Strasbourg fut un véritable creuset culturel – au cœur de rencontres religieuses, politiques, culturelles, linguistiques –, profondément marqué par un certain nombre d'événements et de phénomènes qui se produisirent dans la ville et dans sa région: le Concile de Bâle, qui se déroula à proximité, la présence de centres de culture, les contacts entre trois langues – latin, allemand, français – et naturellement l'installation de Gutenberg, l'importante fabrication de papier, et par conséquent les innovations concernant la production, le

marché et la diffusion du livre imprimé (Georges BISCHOFF, pp. 21-32). Quant au poids des textes de l'Antiquité classique dans le corpus des premières impressions strasbourgeoises, une première enquête semble indiquer un intérêt relativement modeste par rapport à la publication d'œuvres héritées du Moyen Âge (Laurent NAAS, pp. 33-41). Dans ce cadre, le *Narrenschiff* de Sebastian Brant, véritable best-seller dans l'Europe entière, constitue un exemple probant de l'évolution du livre imprimé à partir de 1494: il s'agit en effet d'une publication en langue vernaculaire (le texte sera ensuite traduit en latin, puis en d'autres langues vulgaires), d'un texte nouveau et conçu pour une mise en page comportant une illustration (Frédéric BARBIER, pp. 43-51). Parmi les fleurons de la Médiathèque André Malraux de Strasbourg, on dénombre trois feuillets de la B42 de Gutenberg et un feuillet du *Catholicon* imprimé par le même Gutenberg en 1460 (Agathe BISCHOFF-MORALÈS, pp. 53-57); autre trésor de la même collection, la *princeps* de la *Notitia Dignitatum* éditée à Bâle en 1552: deux listes des charges et des offices de l'Empire romain tardif (d'Occident et d'Orient) avec un appareil iconographique imposant (Katarzyna BŁAZ'EJEWSKA, pp. 59-65).

- 3 Un deuxième groupe de contributions vise à approfondir la question du rapport entre textes et images dans les premiers imprimés. L'*editio princeps* des vingt-huit *Carmina figurata* de Raban Maur dans l'atelier Anshelm en 1503 constitue un bel exemple de prouesse technique: le recueil du IX^e siècle s'y trouve transformé grâce à une «mise en livre» illustrée destinée à des pratiques de lecture «modernes» (Olivier DELOIGNON, pp. 67-80). L'intérêt du traité de chirurgie de Hans von Gersdorff, publié en 1517 à Strasbourg, repose entre autres sur l'étroite collaboration qui s'instaura entre l'auteur, l'imprimeur et l'illustrateur (Alice KLEIN, pp. 81-91).
- 4 La notion même d'*editio princeps* est soumise à discussion dans la troisième partie. Le *Mystère des Actes des Apôtres*, dont la «paternité» est partagée entre Simon Gréban et Jean du Prier, connut une transmission tant manuscrite qu'imprimée. L'étude de la page de titre (texte et iconographie) dans les éditions de 1538, puis de 1541, permet de reconnaître déjà quelques changements et infléchissements dans la présentation de l'œuvre. Toujours est-il que le théâtre représente un cas particulier pour ce qui tient à l'établissement du texte, que ce soit du texte à éditer ou du texte prétendument «original» (Thierry REVOL, pp. 93-109). L'édition des *Opera omnia* de Tacite, donnée à Rome en 1515, se signale parce que, sans être exactement une *princeps*, elle donne à lire pour la première fois les livres I-VI des *Annales*. Son intérêt réside aussi dans le fait qu'elle deviendra par la suite le texte de référence dans la transmission des *Annales*, en remplaçant même le manuscrit unique (Élodie CUISSARD, pp. 111-117). Autre *princeps* singulière, celle du *Nilus*, recueil d'adages moraux en grec, parue en Transylvanie en 1540 par les soins d'un éditeur érudit et philologue, Johann Honter, qui en avait lui-même découvert le manuscrit (István MONOK, pp. 119-128). L'édition Cavellat des quatre premiers livres des *Odes* de Ronsard (1550) constitue aussi une *princeps*, dans le mesure où il s'agit d'une première édition: le choix de l'éditeur, les bizarreries de la page de titre, et jusqu'au *Suravertissement* adressé au lecteur, attirent l'attention, à plus forte raison qu'il s'agit du premier recueil publié par le poète (Daniel MÉNAGER, pp. 129-138).
- 5 La quatrième partie porte sur les enjeux idéologiques de certaines *editiones principes*. Il en est d'abord question pour les éditions de la Bible publiées par Robert Estienne à partir de 1528; le premier privilège tout spécialement s'avère être un document intéressant au sein de l'ensemble de la production du célèbre éditeur parisien. La présentation matérielle, les appareils complémentaires, ainsi que les références à (*bona*)

opera permettent de déceler déjà une proximité aux idées évangéliques (Max ENGAMMARE, pp. 141-159). Il est enfin légitime de s'interroger sur les éditions «tardives» de certains textes grecs: publiées dans la seconde moitié du xvi^e siècle, lorsque les œuvres les plus célèbres avaient connu depuis longtemps leur *princeps*, celles-ci répondent évidemment à d'autres exigences ou à des demandes précises (Raphaële MOUREN, pp. 161-168).

- 6 Les annexes méritent d'être signalées, et tout d'abord une liste des *editiones principes* conservées à la Médiathèque de Strasbourg: bien que provisoire et sans doute incomplète, elle offrira déjà des informations utiles aux chercheurs; pour les incunables, à part une poignée de titres en allemand, il s'agit uniquement d'œuvres en latin, alors que pour le xvi^e siècle on découvre quelques œuvres en italien (les *Imprese* d'Alciat), en allemand (Sebastian Brant, entre autres), en français (Guillaume Budé, Henri Estienne); bien que le dépouillement ait été limité pour le moment aux lettres A-E, quelques titres curieux apparaissent: une traduction latine de Commynes (Strasbourg, 1545) ou un dictionnaire plurilingue, comprenant l'allemand et le français à côté des langues antiques (latin, grec, hébreux: Strasbourg, 1592). Suivent trois index: noms, lieux, auteurs et titres.